

Vous avez été prof, éduc et auteur de bandes dessinées, plusieurs vies en une. Pourquoi tant de bougeotte ?

Parce que n'avoir droit qu'à une seule vie, c'est vraiment déprimant ! Du coup j'ai choisi d'ouvrir des chapitres. Quitte à devoir les fermer un jour. De toute façon chaque chapitre nourrit le suivant. La vie est vraiment trop courte pour tolérer qu'elle soit ennuyeuse. Et encore, votre liste oublie quelques épisodes, j'ai notamment longtemps travaillé sur les chantiers. Ce n'était pas le métier le plus facile, mais j'y ai beaucoup appris.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

La quarantaine finissante, je commence à être trop vieux pour le faire en quelques mots, mais essayons...

Je suis un Lyonnais, avec des origines franco-espagnoles, qui vit aujourd'hui au Kremlin-Bicêtre, dans le Val de Marne. Je suis le père comblé de deux filles et beau-père d'une troisième. Après une vingtaine d'année à exercer le métier d'éducateur spécialisé dans le champ de la protection de l'enfance, je suis aujourd'hui dessinateur de presse et auteur/dessinateur de bande dessinée. Bien sûr j'ai toujours dessiné, mais devenir professionnel à plein temps est un rêve de gosse que j'ai réalisé il y a seulement 5 ans. Je travaille notamment pour les Actualités Sociales Hebdomadaires, mais je dessine aussi régulièrement en direct lors de colloques. J'adore l'adrénaline que procure cet exercice. J'ai aussi animé beaucoup d'ateliers de dessin d'humour avec des gamins en maison d'enfants.

Pensez-vous que votre expérience en tant qu'éduc vous donnera toujours de la matière pour continuer à dessiner et écrire encore 50 ans ?

Je pense que oui. Ça m'a parfois inquiété, mais j'ai réalisé qu'au fond, le sujet du travail social n'était qu'un prétexte. Je ne crois pas que ce soit vraiment mon sujet d'ailleurs, c'est surtout un endroit pour observer le monde. Quand on est travailleur social, et notamment en milieu ouvert, on a l'occasion inespérée d'entrer dans l'intimité de nombreuses familles et de rencontrer des gens que l'on n'aurait probablement jamais croisé dans notre vie ordinaire. Habituellement, nous avons tous des amis et des fréquentations qui nous ressemblent, qui émanent plus ou moins des mêmes cercles sociaux-culturels. D'où l'aveuglement de la plupart de nos contemporains d'ailleurs, qui ne voient le monde que par une toute petite lorgnette. Être éduc de milieu ouvert c'est un poste d'observation du monde sans égal. Dans une même journée, on peut se rendre en visite à domicile dans une famille polygame africaine, puis dans un foyer bourgeois traditionnel des beaux quartiers, et pour finir aller au domicile d'une famille recomposée, monoparentale, homoparentale, avec à chaque fois des origines, des histoires, des codes, des valeurs différentes, c'est sans fin. Et puis travailler dans la protection de l'enfance c'est être aux prises avec l'ensemble des sentiments humains. Et ce n'est pas seulement en être le spectateur, c'est aussi les vivre. Le voyage est quotidien. Et ce qui m'intéresse, justement, c'est écrire et dessiner le théâtre de l'humanité : l'enfance, la famille, l'amour, la haine, le couple, l'abandon, la folie, la mort, la joie, l'espoir, la politique, la sociologie, la philosophie... il y a tout ça dans le travail éducatif, et de manière exacerbée. Quel meilleur lieu pour observer le monde ?

Pouvez-vous nous raconter une anecdote que vous avez vécue en tant qu'éduc et qui vous a marqué ?

Il y en a tellement que c'est difficile d'en choisir une...

Mais j'ai le souvenir d'une jeune ado dans la maison d'enfants dans laquelle je travaillais. Elle avait vécu dans sa famille des violences sexuelles graves et un abandon maternel puisque sa mère avait choisi de prendre la défense de son agresseur. J'ai été désigné pour devenir son référent et immédiatement nous nous sommes très bien entendus. Elle était très valorisante pour le jeune éduc que j'étais, elle me réclamait, elle était toujours collée à mes baskets. Je n'avais même pas encore commencé ma formation. Et un soir où je « faisais » la nuit, elle a tout simplement décidé qu'elle n'irait pas se coucher. Moi, un peu borné et voulant éviter qu'elle n'inspire tout le reste du groupe, j'ai insisté. Les choses ont dégénéré. Sans que je comprenne vraiment pourquoi, elle est entrée dans une espèce de fureur noire. Elle hurlait, m'insultait. Et moi je me suis juste dit qu'il fallait que je tienne bon. Que je ne lâche pas. J'aurais sans doute dû m'y prendre autrement mais je manquais d'expérience. J'ai fini par m'installer sur une chaise devant la porte de sa chambre en lui disant que je resterais là le temps qu'il faudrait, mais qu'elle y resterait. Elle a en partie défoncé le mur en placo avec une chaise pour passer à travers. Bref, une soirée cataclysmique. J'étais seul, le reste du groupe était en feu. Je crois que ça a duré jusqu'à 3 ou 4 heures du matin, jusqu'à ce qu'elle ne tombe finalement d'épuisement. J'ai vraiment eu envie de la frapper ce soir-là. J'étais en colère, déçu par son comportement alors que j'avais toujours eu l'impression d'avoir été sympa avec elle.

Si je vous raconte cette histoire c'est pour ce qui s'est passé le lendemain matin. J'avais dû dormir deux heures, et elle aussi. Mais elle s'est tout de même levée à l'heure habituelle pour aller au collège. J'étais assis au bureau dans la chambre de garde et elle a passé sa tête dans l'entrebâillement de la porte. Je ne me rappelle pas ce qu'elle m'a dit, rien sans doute, mais je me rappellerai toujours ce que m'ont dit ses yeux. Ils me disaient : tu m'aimes encore ? Après les horreurs que je t'ai balancé à la gueule hier, tu vas m'abandonner toi aussi, pas vrai ? Avoue que j'ai réussi à te dégouter de moi ? Vraiment, son regard disait tout ça. Et je crois que j'ai eu le bon réflexe. Je lui ai dit : « viens. Le petit déjeuner est prêt ». Nous n'avons pas parlé des événements de la veille au petit déjeuner. Plus tard nous l'avons fait. Puis elle a réparé le trou dans le mur.

Cette anecdote n'est pas très spectaculaire. Mais je crois que c'est dans son regard, ce matin-là, que j'ai compris le métier d'éducateur en protection de l'enfance.

Le personnage Tara que vous avez créé pour vos BD est inspiré d'une jeune fille que vous suiviez à vos débuts. L'a-t-elle lu ? Se retrouve dans le personnage ?

Bien sûr qu'elle l'a lu. Sarah, puisque c'est son prénom, a 32 ans aujourd'hui mais nous sommes toujours restés en contact. Elle est aujourd'hui une amie de ma famille. Quand elle était plus jeune, elle a été la baby-sitter des mes filles, un drôle de retournement de responsabilité puisque j'avais été son éduc en foyer. Elle aussi, elle m'a beaucoup appris sur mon métier. L'histoire de Tara n'est inspirée qu'en

partie par son histoire, certains détails notamment. Elle a surtout hérité de son espièglerie. Mais Sarah est beaucoup plus enthousiaste et attachante que cette chipie de Tara ! Et puis dans le personnage de Tara, il y a aussi beaucoup de moi enfant ... Je crois en revanche qu'il y a pas mal de ressemblance entre la relation Tara-Pavo et la relation Sarah-Stéphane. Je crois que c'est plus notre relation qui m'a inspiré.

Mais je crois qu'elle est assez fière d'avoir inspiré un personnage de BD.

Vous utilisez le dessin comme un outil de médiation. Que pensez-vous que cela apporte à votre public ?

J'ai commencé par ça : faire dessiner des mineurs sur leur quotidien en maison d'enfant. Partager une passion quand on est éducateur, c'est toujours une bonne idée, que ce soit le dessin, le skateboard ou la cuisine au beurre. Mais, plus que le dessin, ce qui était intéressant, c'était de travailler sur l'humour. Ces mêmes avaient bien des raisons d'être en colère, après leurs parents, après leurs profs, après l'institution... Et quand ils exprimaient leur colère en passant à l'acte, en pétant des vitres, les alarmes-incendie, en se battant etc... on le leur reprochait. Parfois cela allait jusqu'à provoquer leur renvoi, ce qui est une ineptie. Est-ce qu'un médecin renvoie un patient lorsqu'il a des symptômes ? Or, avec les dessins d'humour, ils pouvaient exprimer leur colère et tout d'un coup, ils étaient félicités pour ça. Et même, les professionnels qu'ils brocardaient n'osaient plus s'offusquer parce qu'on pardonne tout à celui qui vous fait rire. Il y a une phrase de Freud qui dit « avec l'humour, on peut tout dire, même la vérité », et c'est très vrai. Pour beaucoup de gamins c'était une vraie découverte. Un moyen magnifique de sublimer les passions tristes.

Comme nous travaillons dans une Doc : quels sont pour vous le ou les quelques livres qu'il faut lire en formation ?

Difficile de répondre, mais déjà il faut lire ! L'intelligence ne tient pas en 140 signes ! Et surtout ne pas se contenter des guides pratiques pour obtenir le diplôme d'Etat, genre, l'éducation spécialisée pour les nuls. Au secours ! Je ne vois plus que ça dans les poches des étudiants ! La littérature professionnelle regorge d'ouvrages indispensables. Quand j'étais en formation j'ai adoré lire Rouzel, Fustier, Mugnier, Winnicott... Il faut faire confiance aux formateurs pour ça. Plus largement j'ai toujours été passionné par les sciences humaines. L'histoire bien sûr mais aussi l'anthropologie, la sociologie, la psychologie... L'éducation spécialisée est au carrefour de toutes ces disciplines. Mais aujourd'hui j'aurai envie de conseiller aux étudiants de lire des romans, tout simplement. Je me suis lancé dernièrement dans la lecture des 20 romans qui forment les Rougon-Macquart d'Emile Zola et je me dis que tous les éducateurs devraient lire ça. La langue et l'écriture sont au cœur de nos métiers. Je crois qu'un être humain c'est avant tout le récit qu'il se fait de lui-même. Notre fonction c'est d'aider à produire un récit de vie habitable pour la personne que nous accompagnons. C'est plus intelligent de produire du récit que de chercher la vérité. La vérité ça n'existe pas. Tout n'est que récit. Prof d'histoire, éducateur et aujourd'hui auteur de bande dessinées, tout ça c'est la même chose. C'est produire du récit à partir de la pâte humaine.

Pensez-vous continuer à n'écrire que sur le travail social ? Quels sont vos autres projets ?

Je passe mon temps à remplir des carnets de notes qui pourraient devenir des projets de bande dessinée. J'ai envie d'écrire sur l'auteur de Peter Pan, sur une thérapeute de couple dans une cave qui pratique le sado-masochisme thérapeutique, sur la vie de mon grand-père pied noir espagnol... bref, ça part dans tous les sens. Mais comme je vous le disais, pour l'instant je ne pense pas en avoir fini avec la protection de l'enfance. J'espère éditer cette année un nouveau recueil. J'ai beaucoup de dessins en stock. Il faut aussi que je termine La vie Rêvée de Tara Kabé. Bien entendu, je sais déjà comment l'histoire va se terminer mais ce n'est pas encore pour tout de suite. J'ai publié trois tomes. Ils vont d'ailleurs être traduits et publiés au Japon dans quelques mois. J'ai dessiné le quatrième mais c'est de plus en plus difficile de pratiquer l'autoédition et de tout faire moi-même. Je pense que je vais bientôt avoir besoin d'un éditeur même si je suis assez réticent. La liberté est le seul luxe après lequel je cours.

Comment imaginez-vous le travail social dans l'avenir ?

Mon premier réflexe est d'être assez pessimiste. Le massacre opéré par le vocabulaire et les méthodes managériales, le népotisme et la courte vue de nos dirigeants, la dérive droitière de notre société, la dépolitisation des étudiants... tout cela m'inquiète absolument. Il semble s'opérer une telle perte, une telle amnésie de ce qui a constitué le travail social ! Un gâchis énorme.

Et en même temps, je me dis que, lorsque des machines et des procédures débilisantes auront pris toute la place et nous auront conduit dans l'impasse, l'humanité qui est au cœur de nos professions représentera un recours incontournable. Être un humain, c'est s'asseoir entre semblables autour d'un feu et se parler. Et ça, les éducateurs savent le faire. Ce sont des orfèvres de la relation humaine. Je ne connais aucun autre métier qui accorde plus d'importance à la façon dont on doit se comporter face à l'autre pour le rendre libre. L'éducation spécialisée pourrait être l'antidote à la publicité, à la manipulation, au populisme, à toutes les formes d'emprises. Si seulement les éducateurs étaient convaincus du trésor qui est en eux !